

GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE

Secrétariat: J.Riot-Sarcey  
10, rue Longue, 69 LYON 1°

*Jelaud*

ORDRE DU JOUR 1967  
REUNION NATIONALE DES DISSIDENTS DE NOEL A LYON

( PROPOSITIONS )

Préambule: la circulaire de préparation à la réunion nationale pour la période 23-25 decembre 1967 à Dargoire (Loire) a du normalement vous parvenir.(circularaire du 23.10.67).

Nous repetons de repondre au plus vite pour:

- fixer la date du "congrés"
- préciser l'ordre du jour,annoncé dans ses lignes générales dans la précédente circulaire.

Nous allons ici expliquer pourquoi l'ordre du jour proposé par le groupe Bakounine était ainsi rédigé,et donner les textes de base pour permettre aux travaux de la réunion de progresser et aboutir rapidement et avec efficacité.

1) Compte-rendu d'activité des groupes et individualités depuis la scission:

Nous semble necessaire.Sans autres commentaires.

2) Problème de la necessité de l'organisation,au point de vue materiel et financier.Coordination des rapports entre les groupes.

L'introduction à ce point présente le double aspect des choses. Que,premierement,l'organisation pour un mouvement tel que le notre doit etre interpreté dans le caractère elementaire d'organisation materielle et financiere.Et qu'en second lieu,notre proposition vise à soutenir les positions quand à l'organisation des groupes isolés qui se proposent certaines actions et qui se heurtent à l'impossibilité de la concrétiser faute de moyens pratiques mis à leurs dispositions par cette organisation élémentaire.Nous donnons donc notre accord complet à la lettre-circulaire du groupe Gustave-Courbet de Béziers,du L2.sep.67 relative aux questions organisationnelles.Nous reprenons les theses de ce groupe en essayant d'adopter la solution à nos problèmes dans sa complete généralisation.

§ 1 . Où en est la situation organisationnelle du mouvement des dissidents: tout militant scissioniste connait la liste des groupes et individualités.

C'est à dire que notre mouvement se presente sur ce plan comme une "association" de groupuscules plus ou moins representatifs et puissants de part les importances numériques relatives.

Il existe actuellement une seule liaison inter-groupes et on doit la qualifier de liaison étroite (car on constate que peu de groupes ecrivent dans les pages du bulletin de l'Hydre.)

Les constatations s'imposent: isolement relatif des groupes entre eux, isolement dans l'absolu des groupes du mouvement social et révolutionnaire français et international.

Au lendemain du congrès de Bordeaux, le 14 et 15 mai, nous avons défini les traits essentiels de ce qu'il y avait à faire dans l'immédiat: recherche théorique et (comprendre avec) recherche d'action. Sans un minimum d'organisation, et d'organisation souple, ces deux recherches sont impossibles.

§ 2. Les dangers: En prévoyance des critiques serrées et amères de certains opposants à toute organisation (et cependant nous pensons ici qu'il ne s'agit que d'une logomachie... cfr. groupe de Chambéry-Grenoble) nous nous devons de nous pencher sur les dangers qui guettent l'organisation, même au sens élémentaire dans lequel nous l'entendons.

Les dangers, c'est avant tout la bureaucratisation. Car l'organisation que nous proposons suppose que certaines fonctions d'échelon nationale soient concentrées au sein d'un groupe centralisateur (ex.: bulletin, courrier international, finances, etc...). Pour éviter le bureaucratisme, la seule solution valable est le contrôle du bureau, du centre, de la commission par les groupes, comme l'est celui du militant par le groupe, comme celui de l'organisation par les groupes. C'est d'ailleurs là le principe du véritable fédéralisme. Nous devons donc a priori adapter à tout schéma organisationnel un schéma inflexible mais pas étouffant de contrôle interne.

§ 3. Principe de la concentration d'activités: Dans notre cas, compte tenu de nos faiblesses et de notre importance numérique, il apparaît que, le moment venu de passer à l'action, il se présente 2 solutions:

a) ou bien, le noyau local militant très réduit accomplit une manif, un collage d'affiches, (de ses affiches), une distribution de tracts (ses tracts), bref, une action par ses propres moyens. Il n'est pas besoin d'insister pour montrer que ces moyens sont extrêmement limités et qu'en conséquence l'action ne peut être que très peu représentative du mouvement, de notre force (et non seulement formellement) et ce type d'activité va en notre défaveur, puisqu'il fausse la conception que devraient avoir de l'extérieur les gens de nos capacités.

b) ou alors, on envisage le prosélytisme sous toutes ses formes à l'échelon national. Cela suppose que:

1.: On se délimite géographiquement et socialement des secteurs d'activités.

2.: on s'arrête à des actions bien définies (débordements, ac. directes...)

3.: on nomme des groupes comme responsables spécifiques d'une opération de propagande à l'échelle nationale.

C'est donc une concentration de nos moyens et forces que nous proposons et non une nouvelle bureaucratie type dite-FA.

§ 4. Les trois chapitres essentiels de l'organisation: Ce sont:

a) les militants: Ce chapitre est le plus délicat, parce qu'il est basé sur une notion dont nous connaissons la relativité et la difficulté d'interprétation. C'est à dire qu'au point de vue

personnel, le militant doit se faire l'autodiscipline; il doit (et il est assez aléatoire de se référer à des valeurs et obligations morales) se conformer strictement au programme d'action auquel il a donné son accord. Il doit constamment se pencher sur les problèmes théoriques et pratiques, et faire part de ce genre d'activités au reste du mouvement.

b) l'argent: Nous avons des besoins énormes d'argent. Nous devons de façon urgente nous en procurer. Une cotisation minimum s'impose. Nous pensons que 5 Fr mensuels minimums obligatoires (réguliers) sont à la portée de tout le monde, même étudiants. (prévoir des dérogations pour motif de manque de fonds chronique). Ensuite viennent les dons à percevoir diplomatiquement dans certains milieux, puis les "affaires" relatives à chaque groupe. Nous ne pouvons dans ce dernier cas élaborer un programme.

N'oublions pas: 5 Fr x 200 militants x 12 mois = 1 200 000 anciens Fr ! comme entrée très ordinaire.

c) le matériel: La aussi, la concentration de la production de matériel et de l'utilisation doit être un principe de base. L'évidence des avantages n'est pas à redire: l'exemple choisi par le groupe G.-Sourbet (cfr. circulaire; 2° point, 2° alinéa) est significatif. Cet exemple se généralise aisément aux tracts, organe national éventuel, mots d'ordre, matériel d'action directe, etc..

Ce principe de concentration de la propagande offre de plus le caractère d'homogénéisation, ce qui renforce notre valeur et position dans le rapport de force de la lutte que nous menons.

Nous pensons toutefois que le journal de groupe (de propagande extérieure) doit rester le patrimoine du groupe. Une étude expérimentale montre que la valeur "pédagogique" d'une publication de groupe est très estimable.

Nous proposons également l'achat par le mouvement d'une imprimerie, et la location de locaux dans les centres les plus importants.

§ 5. Ce qui s'impose dans l'immédiat: Il nous faut nommer:

a) un groupe-trésorier: pour l'instant, celui d'Avignon remplit efficacement son rôle. Les cotisations doivent lui être versées régulièrement (CCP de Jacques P.) accompagnés d'une liste détaillant la composition du virement. Le groupe trésorier doit faire paraître dans chaque bulletin interne le détail de ses reçus et l'état des comptes. Ceci peut constituer un contrôle primaire mais efficace. Les dépôts de caisse se feront suivant le programme de dépense du mouvement auquel les groupes auront donné leur accord.

b) un groupe de bulletin et correspondance: le M.A.R.A.T. remplit cette fonction pour l'instant. Il serait bon que l'on puisse régulariser la parution, le contenu et la distribution numérique. Il faut donc que les groupes informent le groupe-bulletin et corres. de leurs desiderata en ce triple sens.

c) un groupe délégué au matériel. C'est lui qui, pour d'évidents avantages financiers et matériels, pourra se charger de l'impression de la propagande, affiches, tracts; brochures, journaux, etc..

d) un groupe de secrétariat; il n'a pas encore, à notre sens, une réelle utilité. C'est le groupe de bulletin et correspondance qui se charge pour l'instant de la correspondance avec l'extérieur (national et international, anarchiste ou para-anar.)

Mais si ce groupe se trouve submergé, il faudra nommer un groupe différent qui assure ce travail de secrétariat.

§ 6. Contrôle et liaison: Ces deux paramètres du schéma organisationnel sont étroitement liés. En effet, il ne faut pas que ces activités diverses se perdent dans la nature. Le bulletin intérieur devra donc comporter, en supplément des communications de groupes et d'individualités, d'articles théoriques et tactiques, de propositions de tous ordres, deux parties supplémentaires:

a) un compte-rendu de contrôle des groupes nommés pour centraliser une fonction organisatrice. Tous les mois (ou période de parution du bulletin) les groupes en question devront fournir les explications de leurs activités et auront donc des comptes à rendre à l'ensemble du mouvement.

b) un programme partiel faisant partie d'un programme plus général (par exemple, annuel, ou élaboré quelque temps en avance en fonction de l'actualité ou de certaines prévisions.) d'actions et de recherches de tous ordres, établi d'après les propositions des groupes et adopté s'il a été ratifié par les 2/3 des groupes actifs participants à l'organisation. A ce sujet, nous appuyons indonditionnellement la proposition de Pédro du groupe Courbet, lettre circulaire, 3° point, 2° alinéa.

Le bulletin devient donc un outil de travail et de référence continu.

§ 7. Conclusion au point n° 2 de proposition d'ordre du jour:

Les propositions d'actions ne manquent pas. Elles sont relatives au débordement des consignes syndicales, au boycott des manifs "progressistes", aux élections partielles, à la lutte antimilitariste, à l'élaboration concrète d'un mouvement national de solidarité révolutionnaire, etc... et elles proviennent de tous les groupes du mouvement dissident.

Nous restons persuadés que la mise en pratique est impensable sans ce minimum d'organisation qui, il faut l'admettre, est la plus souple que l'on puisse imaginer et, si elle est adoptée et réalisée effectivement par tous, et cela consciemment, doit nous permettre d'oeuvrer efficacement et rentablement.

3) Principe de la solidarité internationale: soutien des guerrilleros; action directe à caractère internationaliste.

La lutte révolutionnaire ne doit plus être obstruée par le refus de la lutte ouverte contre le capital des organisations ouvrières traditionnelles des pays occidentaux.

S'il est faux de considérer que les luttes de libération des pays directement soumis à l'oppression du capitalisme américain ne nous concernent qu'indirectement,

Si les USA tiennent le monopole de la répression impérialiste, il n'empêche que cette force réactionnaire est identique en France et que De Gaulle, malgré ses vaines réticences nationalistes, en est l'ambassadeur,

La lutte de classes en France faisant partie intégrante de la lutte de classes internationale est ainsi indissolublement liée aux manifestations violentes des luttes de libération des pays d'Amérique Latine (seuls principes de luttes auxquels nous adhérons dans sa presque totalité)

Les guérilleros sud-américains comme les noirs américains ou encore le peuple vietnamien (avec quelque nuance dans ce dernier cas, l'ampleur du combat est telle que l'optique immédiate est celle d'une lutte qui prime tout pour le moment et ne remet tout en aucun cas en cause le reformisme des partis communistes pro-soviétiques), luttent pour nous.

Il serait temps de prendre les armes avec eux. Nous faisons partie de la même armée, celle du prolétariat mondial.

Cette solidarité internationale signifie pour nous de condamner les voies pacifiques de la lutte, qui ont suffisamment prouvé leurs faillites.

Le front qui doit s'ouvrir en France doit être celui d'un mouvement révolutionnaire français dont le monopole n'appartiendra à aucun parti, mais qui sera le regroupement de tous les révolutionnaires, c'est à dire de ceux "qui agissent dans le sens de la révolution"

Ou bien, comme l'affirme le groupe 1<sup>o</sup> Mai, "la révolution n'est le patrimoine que des révolutionnaires qui se décident à lutter pour elle les armes à la main", en conséquence, "la lutte contre l'oppression et pour la liberté de l'homme appartient, théoriquement et historiquement, et est assumé par les hommes et les classes qui souffrent de l'oppression et qui se décident à la combattre".

La S.R.I. ne sera donc effective "qu'entre les mouvements qui ne maintiennent ni contact ni compromis avec l'impérialisme" sous le prétexte qu'une coexistence pacifique qui n'est justifiable, pour ceux qui en use, que dans le but de conserver le "monopole" des valeurs "révolutionnaires" en perdition, sachant pertinemment que tout mouvement armé de masse ou guerre populaire ne peut qu'échapper à leur contrôle. Ce qui, en conséquence, étouffe et bride les luttes de libération et les soulèvements révolutionnaires dans le monde.

Il s'agit maintenant d'union dans ces mouvements, rejetant le sectarisme idéologique et les faux antagonismes qui les divisent, pour coordonner nos efforts et répondre par les faits à l'oppression d'une part, et à l'agression d'autre part du capital et de l'impérialisme, force unie devant le prolétariat mondial malgré les vicissitudes et la concurrence des marchés. Face à ce front commun, opposant le front de solidarité internationale révolutionnaire.

- pour une efficacité plus grande et un élargissement de notre lutte sociale

- pour permettre le déplacement de militants dans les régions en effervescence
- pour permettre aussi d'aider la fuite de certains camarades aux cours de recherches éventuelles
- pour sortir du sectarisme maladif de l'idéologie ramolue d'un anarchisme à bout de souffle..etc..etc..

#### 4) Perspectives d'actions (généralités):

L'anarchisme est toujours fonction de la société dans laquelle il se développe. Il se définit en effet en opposition à la ligne de plus grande pente de cette société. Il ne peut donc qu'être engendré par cette société qui par la pression qu'elle exerce est à l'origine de son contraire. Cette contradiction n'est pas le fait de seuls anarchistes, mais elle est diffuse dans l'ensemble de la société en particulier parmi ceux qu'elle opprime le plus.

L'anarchisme n'existe donc qu'en fonction d'une certaine société et ne se définit qu'en fonction de celle-ci. Il ne peut donc s'agir d'une doctrine qui, par définition se donnerait pour but d'être intangible, fixée une fois pour toutes et indépendante des variations historiques et sociologiques. Les fonctions d'explication de structure de la société et de modification ou de renversement de celle-ci ne sont que secondaires (au sens originel du mot) ce qui est immédiat, c'est le sentiment que le vécu est insupportable et qu'il faut faire quelque chose pour en sortir. "L'unité de l'Internationale n'est point fondée sur l'uniformité d'un dogme déclaré seul orthodoxe..elle est fondée uniquement sur l'identité de la misère, de la servitude économique, des besoins des instants et des aspirations naturelles de tous les pays" (M. Bakounine)

Si l'anarchisme est fonction de la société dans laquelle il se développe, il est absurde de dire qu'il est inaliénable. Né pourrait être tel que quelque chose d'intangible, de fixé, une fois pour toutes, selon une structure telle qu'un apport extérieur ne pourrait que le rendre autre. N'étant pas extra-temporel, l'anarchisme n'est fait uniquement d'apports de la culture qui lui est contemporaine, et d'une certaine manière de les intégrer.

Il existe pourtant une certaine unité de l'anarchisme qui fait que, par exemple, nous reconnaissons dans l'oeuvre de Bakounine quelque chose qui est fondamentalement notre, quand bien même nous serions en désaccord avec la lettre de ce qui y est dit.

Ce point commun réside dans une certaine sensibilité aux choses, sensibilité qui se veut totalement humaine et non seulement scientifique (si large que soit l'acceptation du terme), comme le marxisme le préconise, et qui se traduit concrètement par une révolte qui est vécue avant d'être pensée et viscérale plus que scientifique.

Si l'unité de l'anarchisme réside dans une attitude semblable face à une structure sociale, il nous faudrait voir en

quoi notre société est semblable et en quoi elle est différente de celle sous laquelle il a vu le jour. C'est là un sujet que je ne peux qu'effleurer. Disons nous ce ne sont que des lieux communs, et si les moyens d'exploitation et les superstructures ont considérablement évolués il ne me semble pas que notre société soit fondamentalement autre. Elle demeure autoritaire et hiérarchique.

Le point nouveau pourrait résider dans l'aspect de plus en plus totalitaire qu'elle prend et qui tend à imposer une structure culture, avec tout ce que cela implique, par exemple au point de vue du système de valeurs morales ou sociales, à l'ensemble de la planète, et cela aussi bien au point de vue vertical, par une illusoire tentative de suppression des classes qu'au point de vue horizontal en tentant de supprimer toute civilisation qui ne se soumet pas à la civilisation dite occidentale.

L'action directe ou la propagande par le fait est en réalité le seul type de propagande typiquement<sup>+</sup> anarchiste. En effet, les propagandes écrites et orales tentent l'une et l'autre à faire agir autrui. Elle présuppose qu'il ignore certaines choses qu'on vient lui révéler d'une façon toujours plus ou moins dogmatique, puisqu'il ne s'agit pas d'une découverte. Toutefois, il est évident qu'elle a un rôle à jouer dans le sens d'une explicitation qui peut mener à une prise de conscience, mais cette prise de conscience doit s'appuyer sur quelque chose.

La propagande par le fait ne vise pas à un but immédiat. Elle ne tend pas non plus à convaincre; elle a une seule valeur d'exemple ou de témoignage. Elle part du principe que ceux qui sont exploités ont conscience de cette exploitation (ou, s'ils ne l'ont pas, rien ne peut être tenté avec eux) mais que seule le manque de force et de confiance en eux empêche les prolétaires de se révolter. Elle signifie: "nous ne sommes pas différents de l'ensemble des hommes, nous avons accompli de telles actions et nous avons prouvé par là qu'elles étaient possibles. A vous d'en trouver les conclusions que vous voudrez."

Il ne s'agit pas non plus de "montrer la voie", mais seulement d'une certaine forme de désaliénation qui tend à montrer que ce qu'on nous a enseigné être inattaquable n'est en fait qu'humain et comme tel, accessible.

Un tel type d'action, bien défini et délimité, exige une organisation et une autodiscipline strictes, et cela non pour des raisons idéologiques, mais pratiques. Précisons qu'il n'est pas de même pour une organisation anarchiste à buts non définis.

Il faut créer un groupe du 1<sup>er</sup> Mai français. Si les modalités pratiques d'une telle action ne peuvent être discutées publiquement, il est nécessaire que les camarades réfléchissent sur le principe de l'action directe et, s'ils sont d'accord, sur les moyens pratiques de réalisation.

(+) : authentique

5) Orientation théorique et reactualisation de l'idéologie:

La ligne théorique que nous devrions prendre devrait être révolutionnaire, c'est à dire pas trop théorique. Nous basant sur les expériences passées et présentes, on doit pouvoir en tirer certaines conclusions qui nous orienteront dans nos actions futures.

Les événements ont prouvé qu'il existe une conscience de classe, des conditions révolutionnaires qui prennent les gens à un moment donné face à une certaine situation. Cette masse qui se réveille d'elle même sans crier gare ou parfois sans que cela semble réellement efficace le fait pour elle et ne représente qu'elle-même.

Entraînés impuissants dans les faits de nombreux groupes ou groupuscules se greffent à elle en suivant son sillage, diffusant les idées dominantes, se prononçant d'avant garde ou de pré-garde.

Ces groupes peu à peu se croient les créateurs du mouvement ou se disent qu'il faut les diriger sur un but et commencent un travail d'orientation pour leurs comptes personnels en essayant de promettre. Ils évincent évidemment et peu à peu tout(s) ceux(ce) qui les gênent.

Ils font des luttes leurs propres luttes pour l'Histoire, (et sont toujours prêts à recommencer...)

C'est ce qui s'est passé pendant la lutte de libération nationale contre le colonialisme (Algérie).

Soit, le front: son origine politique est les gens qui ont suivis, qui suivraient surtout pour un idéal de travail de libéralisation des patrons-colons, mais ne pensaient pas les remplacer par des patrons-maison.

Dans d'autres cas, c'est le soulèvement contre les exploitants qui est orienté vers la simple lutte politique par un système d'entonnoir; ce sont les revendications de simple remplacement de têtes.

Dans le cas des mouvements ouvriers, il arrive souvent que les ouvriers dépassent les revendications syndicales ou qu'ils engendrent d'eux-mêmes des mouvements; les processus sont toujours les mêmes, ils s'introduisent, mélangent les pédales, font croire aux compromis alors qu'ils sont les seuls à en tirer profit.

Et c'est pourquoi je demanderai d'orienter la lutte contre les théoriciens des luttes révolutionnaires, contre les groupes, les partis et les groupuscules qui se disent pour une émancipation (fausse) de classe, ou qui se disent avant-garde révolutionnaire.

Mais je suis pour soutenir les tentatives d'expériences présentes (gestion algérienne), plutôt qu'aller courir dresser le drapeau de la lutte contre les milieux d'impérialisme.

Voilà ce que je pense; notre action théorique seule ne se tient pas et je ne veux pas qu'elle se tienne.

Il faut que chacun à titre individuel mène le même combat que tous les travailleurs, avec eux, pour éviter les fossés. La théorie seule, c'est se perdre pour essayer de la faire tenir debout.

p/groupe Bakounine: Athée  
Fernando  
Kadc  
Nerslau

19 novembre 1967

Note 1: nous avons reçus à ce jour confirmations et précision pour la réunion nationale de Lyon-Dargoire de la part des groupes:

M.A.R.A.T., Toulouse 31  
Gustave-Courbet, Béziers 34  
Strasbourg 67

Il semble que ni notre circulaire du 23.10.67, ni le n°3 du bulletin de l'Hydre ne soit parvenu aux autres groupes...

Note 2: compte tenu de la situation, nous retenons l'auberge de Jeunesse de Dargoire (42.Loire) pour la période du samedi 23 au lundi 25 décembre anno currentis.

Note 3: il est rappelé d'apporter son duvet ou sac de couchage, son matelas pneumatique si possible, et de la bouffe froide le plus possible.

Note 4: pour les camarades qui auraient mal compris, car c'était mal expliqué, l'ordre du jour que nous proposons est une proposition. Autrement dit, nous délimiterons l'ordre du jour de la réunion nationale lors de cette réunion.

Toutefois, vos suggestions sont encore bienvenues (soit directement au groupe Bakounine qui s'efforcera de faire un premier travail de synthèse, soit par le canal du bulletin de l'Hydre).

